

17

UN MOULE

Seul contre un Siècle.

A cette fin de démontrer, par la seule puissance de faits éclatans, la supériorité de nos ennemis à nous clever lorsque nous les aimons, et jusqu'au dévouement de Dieu lui-même à nous glorifier lorsque nous le glorifions.

(Précédents, Titres, Dédicace et Analyse du Foile enfin levé sur le Système Universel du Moule, recherché depuis 6000 ans.)

Distribué à un nombre infini d'exemplaires.

A. M. D. G.

Religios. Hec est se custodire ab h. S. o. p.
S. Jacq. 13 27.

Quicumque ego voluerit amicus esse Seculi huius,
INIMICUS DEI CONSTITUITUR.

Ibid. 11, 4.

* Nemo mihi affuit, DOMINUS MIHI.
S. Paul. ad Timoth. 11.

A PARIS.

CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

Un *Fidèle* quelconque est, lui aussi, un *Fils de Dieu*: *Filius Dei*.

S.-JEAN, *Fin* de l'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Tout Chrétien est Christ: *Omnes Christianus Christianus*.

S.-AUGUST.

Fecit mihi MAGNA.

MAGNIFICAT.

Lucerna pedibus meis Verbum tuum. Ps. 118.
v. 105.

UN FIABLE

Seul contre un Siècle.

Curum habe de bono Nomine, etc. ECCLII. 41.

• Et qui sommes nous, disions-nous déjà dans la *Législation de la Providence*, pour essayer le *Traité* du plus grand sujet qui ait jamais occupé, dans les siècles les plus éclairés, les plus grands génies ?

Et d'abord, le plus petit à nos yeux (Dieu le sait) plus qu'à ceux des autres : car, à nos yeux, la science même la plus élevée et la plus profonde ne vaut pas la plus petite vertu.

La *Raison* que l'auteur en a, et qu'il se plaît à en donner, il la formule ainsi :

« Il n'y a de vrai et de bienfaisant que ce que nous pouvons à tout âge, à tout moment, en tout lieu, même sur l'échafaud : l'amour, même de nos bourreaux... »

« Toute autre chose, toute autre science, l'art le plus simple, est infiniment difficile, et même impossible, à la bonne volonté, à l'activité les plus grandes, et même à la vie la plus longue. »

« Donc toute autre chose que l'amour de Dieu et des hommes n'est pas ou est mal vraie. »

Sa règle de conduite, sa maxime de morale, son principe de littérature, consistent à ne rien faire, rien dire, rien écrire absolument comme tout le monde : car Dieu, qui ne se trompe, et qui ne trompe jamais, a dit formellement, et ne fait que redire de toutes les façons : que le monde, en général démon qu'il est, la foule, folle qu'elle est, fait, dit, écrit, pense, en presque tout, mal ; — et que, par conséquent, pour bien penser, bien faire, bien dire, et même bien écrire, il faut penser et écrire le contraire du monde et de la foule.

Saint Paul, le premier, le plus grand, le plus sûr interprète

de l'Évangile, dit aux Romains, ch. XII : *Nolite conformari huic Sæculo.*

Mais si le principe de l'auteur est de ne rien faire, autant qu'il peut, comme le monde immonde, son ambitieux, son bouheur consistent à se faire accepter, à se faire aimer, ou redouter... pour rire ou provisoirement par chacun.

Car, le moyen de redouter longtemps, ou de ne pas, sinon aimer, au moins estimer à la fin celui qui ne hait que par amour !

Et, dans le fait, je puis dire, non pas à ma gloire, mais à celle de ma fidélité... *rationnelle* à mes principes, ou plutôt aux principes de l'Église Romaine bien entendue, que mes meilleurs amis sont les plus anciens ; — que j'ai aimé les autres, le premier et le dernier ; — et que leur très-petit nombre

(Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer)

sont précisément ceux que j'aime le plus et auxquels je suis le plus fier de rendre le bien pour leur mal :... que j'appellerais volontiers pour moi le bien, car il a été pour moi, l'ayant *accepté, ad majorem Dei gloriam.*

En somme, le secret de ma vie et de mes succès, si j'ose le dire à la vue de tout ce que la Providence fait chaque jour pour moi dans la capitale, dans les provinces, et jusque dans les lieux les plus sacrés et les plus français de l'Étranger, c'est d'avoir dit toute la vérité, et surtout à mes meilleurs amis : mais toujours avec le soin préalable, concomitant, ou ultérieur, de ne leur refuser *nuls services*, et même de leur rendre, à leur su ou à leur insu, tous ceux que je puis imaginer, de *pâtir* et de *compâtir* enfin, selon ma chère *devise.*

La Vérité et la Charité ensemble, à la différence de Jean-Jacques, qui disait : *Vitam impendere vero*, seulement ; et encore de *quelle vérité*, grand Dieu !

Et une Foi absolue, aveugle, à la Providence tout entière de Dieu, à chacune des plus petites pensées, des plus petites actions de chacun de nous, et à chacune des miennes apparemment.

Fors notre libre arbitre à chacun.

Selon cette magnifique parole de saint Hugues, évêque de Grenoble et fondateur des magnifiques Chartreux presqu'autant

que saint Bruno, cette magnifique parole qu'on peut considérer comme *le secret* et le *mot* de la Création, et que saint François de Sales, qui se connaissait en belles paroles, désirait voir gravée partout en lettres d'or : « Les maux que je fais sont vraiment *maux* et vraiment *miens*, mais les biens que je fais ne sont ni purement *biens*, ni purement *miens*. » (*Préface de la Législation générale de la Providence.*)

Et voyez comme elle est grande la *Providence* de l'auteur en particulier !

Il a le bonheur d'avoir pour compatriotes les deux plus grands hommes de la France, et l'un, peut-être, de l'Univers : saint Bernard et Bossuet (1), lesquels, tous deux, ont eu précisément la même sorte d'adversaires... que lui !

Et ces adversaires, par une *Loi* de la Création et de la Providence, exprimée dans le Psaume 90 :

« Que si l'on considère le grand Corps de l'Eglise catholique, dit en effet saint Bernard dans son septième Sermon sur ce chant du roi Prophète que si l'on considère le grand corps de l'Eglise Catholique, on trouvera que les plus spirituels et les plus saints de ses enfants et de ses Pères, sont d'ordinaire *traités avec plus d'injustice que les charnels et les profanes* : qu'étant *le côté droit de l'Eglise*, ils sont plus sujets aux attaques du Diable son ennemi : que la malice qui est superbe, s'élève contre eux avec plus de violence : qu'il n'y a point de mets plus délicieux pour la bouche de la calomnie, que l'innocence grands personnages : et que la Sagesse divine, qui ne souffre pas que les faibles et les imparfaits soient tentés au-delà de ce qu'ils peuvent porter, permet que les plus forts et les plus parfaits soient exposés aux injures, aux ingratitude et aux médisances les plus signalées, afin qu'elles servent à rendre le triomphe de leur patience et de

(1) Mon père posséda, en contemplation à la fois du château de Fontaines où saint Bernard reçut le jour, de Dijon surmontée *la Folie* et même *la Divine*, et jusque des Alpes, une campagne inhabitée d'une vendange à l'autre, où il m'a été donné, solitaire à ma façon, comme l'*Aigle de Clairvaux* (si supérieur à celui de Meaux), de poser tour à tour les bases de la *Législation générale de la Providence*, du *Système universel du Monde*, et de la *Législation universelle de la Société ou des Etats*.

leur magnanimité plus glorieux, et à enrichir la couronne de l'Eglise. »

Et, s'appliquant à lui-même son observation, avec autant d'humilité que d'orgueil, il répond à l'abbé de Saint-Bénigne de sa chère Dijon, qui lui avait nommé un de ses envieux : « Si ce Religieux a dit ou écrit contre moi ce qu'il ne devait pas écrire, ou en une autre manière qu'il ne devait, il m'a fait moins de tort, *qu'il n'en a fait à lui-même*. Car s'il a écrit de cette sorte, il a plus montré sa légèreté par son livre, que ma faute et mon erreur. Mais quand il m'aurait offensé en quelque chose, je ne dois pas lui rendre le mal pour le mal. C'est pourquoi considérant, non ce qu'il mérite pour sa personne, mais ce qui est bien séant en la mienne, je vous supplie et vous conjure, en considération de sa jeunesse, de lui pardonner cette faute, qui vient plus d'une petite vanité que d'une malice noire ; à condition néanmoins qu'il n'entreprendra plus à l'avenir d'écrire, ni de *traiter des sujets qui sont au-dessus de lui*. Car il paraît clairement par ce premier essai de sa plume, qu'il a besoin que son style se tempère, et que son esprit se mûrisse ; étant certain, ou qu'il n'a pas écrit selon ses vrais sentiments, ou qu'il n'a pas eu les vrais sentiments qu'il devait avoir. »

Autres temps, autres *Aigles*,... et mêmes *pygmées*!

Et c'est un illustre Romain, le cardinal Bona, qui l'écrit de Rome au cardinal de Bouillon à Paris, à propos de la simple *Exposition de la Doctrine catholique* de Bossuet.

« M. de Condem, dit-il, se sert d'une *méthode, pour ainsi dire, géométrique*, pour convaincre les Calvinistes par des principes communs et approuvés, et les forcer à confesser la vérité de la Foi Catholique. Je puis assurer V. E. que j'ai senti, en le lisant, une satisfaction que je ne puis exprimer ; et je ne m'étonne pas que l'on y ait trouvé à redire, puisque tous les ouvrages qui sont *grands, et au-dessus du commun, ont toujours des contradicteurs*. Mais la vérité l'emporte à la fin, et la qualité de l'arbre se fait connaître par les fruits. Je m'en réjouis avec l'auteur, qui par cet ouvrage » donna un essai de ses grands talens, et pourra par plusieurs autres rendre de grands services à l'Eglise. A Rome le 19 janvier 1672. »

Le cardinal de Bona, en effet, a prévu Bossuet tout entier.

Et la prévision, disons le mot, *l'esprit de prophétie* est, après tout, le caractère essentiel, la preuve, la démonstration, et *exclusive*, de la vérité des principes d'un écrivain, et de la vérité et même de l'incapacité absolue de ses adversaires secrets ou publics.

Le Seigneur a dit, dans cette vue, qu'un jour viendrait où il donnerait l'Esprit de Prophétie même aux petits enfants :... « A la fin des temps, je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles *Prophétiseront.* » (*Actes des Apôt.*, ch. 11; et *passim*):

Ce qui est la raison secrète de nos plus misérables *Almanachs prophétiques*, et de leur triomphe évident sur le journalisme, qu'ils couvrent d'une partie de leur argent surpris,... et même sur la plus célèbre littérature... *Hu-got* ou *Hug-note*, ou *Hu-Gothe*, ou mieux encore *Ostro-Gothe*.

Le plus fameux *prédit* pour... 1843, la chute de l'Immortelle Papauté !

— Saint Paul a consacré à dire et à expliquer notre pensée tout un beau chapitre de sa première Epître aux Corinthiens (et par conséquent à *tous*, à M. de Genoude, et même à moi), le chapitre quatorze, dont M. l'abbé de Genoude a traduit en ces termes les quelques Versets suivants :

1. « Portez-vous avec ardeur à la charité; désirez les dons spirituels, et SURTOUT de Prophétiser.

2. Car celui qui parle une langue inconnue, ne parle pas aux hommes, *mais à Dieu*; puisque personne ne l'entend, et qu'il parle en esprit des choses cachées.

3. *Mais celui qui Prophétise parle aux hommes pour les édifier*, les exhorter et les consoler.

4. Celui qui parle une langue *inconnue s'édifie lui-même*, au lieu que celui qui Prophétise *édifie l'Église de Dieu* ..

19. *Mais j'aimerais mieux ne dire dans l'Église que cinq paroles dont j'aurais l'intelligence*, pour en instruire aussi les autres, que d'en dire *Dix mille* en une langue *inconnue*. (Voyez la force de ce nombre *Dix* aux pages 287-300 de cet ouvrage.)

20. Mes frères, ne soyez point enfants pour n'avoir point de sagesse; mais soyez enfants pour être sans malice, et soyez sages comme des hommes parfaits.

21. Il est dit dans l'Écriture : Je parlerai à ce peuple en des langues étrangères et inconnues ; et après cela même, ils ne m'entendront point, dit le Seigneur.

22. Ainsi la diversité des langues est un signe, non pour les fidèles, mais pour les infidèles ; et le don de Prophtétie au contraire n'est pas pour les infidèles, *mais pour les Fidèles.* »

C'est qu'en effet nos écrivains célèbres, M. de Châteaubriand, M. de Lamartine (1), qui ne diffèrent guère de M. Lamennais tombé, n'ayant rien *Prévu*, si ce n'est, *en tout*, le contraire de ce qui est arrivé, en sont aussi, après tout, demeurés à leur littérature, et, si j'ose le dire, à leur *argot à eux*, que nul de leurs lecteurs n'entend de la même façon, et que certes ils n'entendent pas eux-mêmes de la même.

Voilà ce que saint Paul nomme si supérieurement et si *Prophtétiquement* les LANGUES INCONNUES !

La *Langue connue*, et même vulgaire, c'est l'esprit de prévoyance.

Un Homme éminemment Fidèle avait donné l'exemple de ce *Coup-d'œil en Pré* ou *Providence* ; mais il était plutôt Politique que Théologien, plutôt Savant dans les Langues que Législateur, et il ne prévit guère que le Suicide visible de la Révolution de 93 au milieu de laquelle il écrivait : — ce qui frappa néanmoins le Roi de Sardaigne en particulier (2), aussi bien avisé que Bona-

(1) Ce soi-disant *Conservateur*, à la fois homicide, régicide et surtout suicide, il faut le dire, vient de surpasser en folie poétique un siècle en démenée réelle, en déclarant, et en s'imaginant prouver peut-être, en béante et bête Académie... que : « La Passion caractéristique du Siècle où nous vivons, c'est la passion de l'amélioration de l'humanité, sous toutes ses formes ; » — en ajoutant que « c'est cette passion qui a inventé... la Révolution française. »

Pour moi, je ne dirais pas autre chose... si les 1300 Rois, Pairs et Députés, etc. que nous avons eurent autant de *Fépélons* et même de *Saints Pauls*, etc... de Fils de Dieu !

Où, tout le monde sait que ces sortes d'hommes, qui représentent la France et même le Siècle misra qu'ils ne croient tous ensemble, sont parfaitement représentés par le *Journal des Députés*, .. représenté à son tour parfaitement par le *Fauleton de ses Mystères de Paris*, qui, comme Mithéan et Beaumarchais du siècle dernier, selon l'éloquent Bergasse, « Sue le comte par tous les pores. »

(2) L'héritier de la plus grande Noblesse et d'une des plus grandes fortunes de la Chrétienté, lequel est à l'Autriche ce que Charles-Albert est à la Royauté, le Duc de Montmorency-Laval, avait à son en ou à son inven, la mission d'ajouter encore un fleuron à la glorieuse et spirituelle couronne du Comte de Maître, en

parte et Louis XVIII le furent mal en présence de Feu Château-briand,..... ce qui le frappa, disons-nous, au point d'élever à lui le petit Substitut Savoyard, ou plutôt de s'élever jusqu'au jeune *Maistre* en le nommant Comte de Maistre, et en se faisant représenter par lui à la Cour la plus influente de l'Europe, auprès du seul Empereur de la Chrétienté qui ne s'en allait pas.

C'était donner aux simples *Soirées* françaises de *Saint-Peters*-(*Saint-Pierre*) *bourg*, et surtout au *Pape*, plus que l'autorité d'un Concile, reconnue aujourd'hui impossible, parce qu'elle est inutile.

Le temps est venu où le Génie.... de la Fidélité, pour frapper fort et juste à la fois, n'a besoin que de frapper de haut,... et pour frapper son siècle, n'aura besoin que de lui.

Aussi humble aux yeux de ceux qui nous connaissent que nous ne le paraissions pas à plusieurs de ceux qui nous ignorent, nous avons prévu, grâce à Dieu et en Dieu, depuis bientôt vingt années, et prévu.... presque seul au milieu des prophètes contraires, la plupart des grands événements que leurs héros ou leurs victimes croient à peine en les voyant arrivés.

Ce sont là, il est permis, il est enjoint de le croire, et par conséquent de le dire, des titres aussi rares que les autres titres sont communs, aussi grands, même aux yeux des hommes, que les autres sont vils aux yeux de Dieu, aussi influents sur les bonnes-mœurs que les autres sur les mauvaises; aussi suffisants, aussi satisfaisants que les autres le sont peu :

Et par conséquent incompatibles avec eux.

C'est le *Ministère de la Presse* vraiment philosophique ou Théologique, le Sacerdoce de seconde majesté, la sentinelle avancée de celui de première, son moyen de salut peut-être,... et le salut de la France, si la France n'est pas perdue.

Nos Royautés, nos Ministères, nos Pairies, nos Magistratures, nos Académies proprement dites, ne sont, après tout, que des services, et, comme ils se disent, des *travaux publics* ou *forcés*,

élevant sa main à celle de la modeste fille et de la savante collaboratrice de l'auteur des *Soirées* sur la *Justice Temporelle de la Providence*, et de la Traduction du plus beau *Traité de Plutarque*, sur les *Délais de la Justice Divine dans le châtiement des coupables*.

aujourd'hui à la suite ou au-devant des *Forts détachés* de nos ennemis futurs, et des *chemins de fer* de notre actuelle impatience de l'heureux *coin du feu* de nos pères.

Leur seule *mission* n'est pas de satisfaire ceux qui les possèdent, mais de châtier les sots qui les envient.

Elles emplissent l'*Almanach*, jadis un peu *Royal*, devenu *National*, c'est-à-dire *double*, catalogue de 10,000 courtisans échelonnés, vrais 10,000 Esclaves de leurs ambitions étroites en permanence, *Pairs* en effet les uns des autres, sous un niveau d'*Egalité*, où la *distinction* n'est pas même possible.

Le Ministère au département de l'Esprit, et par conséquent au département du monde, serait là par trop à l'étroit, par trop étouffé.

Que dis-je ? Il a besoin d'être vertueux, et là il serait complice ! « Les vices des peuples, disait Massillon au Régent Louis-Philippe, ont toujours commencé par être ceux des gouvernements, et les supposent sans cesse. » — Et le Sauveur est venu apparemment contre les *Princes* des prêtres et les riches proconsuls Romains qui avaient les honneurs de l'*Almanach-Royal* de Jérusalem, et non contre les pauvres pêcheurs de la Galilée, dont l'humble règne allait, dès ce moude, triompher des régnes orgueilleux et usurpateurs d'Hérode et de Tibère.

L'histoire ne change jamais, elle recommence...

Nos titres sont la magnifique récompense, même temporelle, d'un sacrifice incessant, et à tout prix, de toutes les fausses grandeurs à la seule vraie.

Les plus grandes dignités, les plus grandes fonctions, comme les plus grandes *illustrations* provisoires, et les plus grandes fortunes nouvelles, sont devenues, plus que jamais, le prix des crimes les plus grands.

Sachant d'avance, et si rationnellement, la Révolution de Juillet, nous n'avions qu'à la flatter seulement, surtout une année d'avance, et nous étions des premiers, avec vos anciens amis ou rivaux, à et sur sa tête.

Ses grandeurs, si grandeurs il y a, que nous avons le bonheur de ne pas avoir,..... nous feraient trembler; celles que nous avons, étant bien autrement importantes....., nous font trembler bien autrement!

FILIATION PROVIDENTIELLE

(ET MÊME PROPHÉTIQUE)

DES SEULS TITRES

DES ÉCRITS DE L'AUTEUR¹.

§ 1^{er}.

ÉCRITS TRANSITOIRES OU POLITIQUES⁽²⁾

(Mais tous dans les rapports des vérités et des faits actuels avec la *Législation générale de la Providence et le Système Universel du Monde.*)

1824. — LES CRIMES DE LA PRESSE PÉRIODIQUE, considérés comme générateurs de tous les autres, avec cette épigraphe :

.... Cet esprit d'imprudence et d'erreur,
De la chute des rois funeste avoué-conteur. (ATHALIE).

(Il en existe un exemplaire annoté par le duc Matthieu de Montmorency.)

Item. — DÉFENSE DE L'ORDRE SOCIAL, attaqué dans ses fondements, « où l'on délègue aux chambres et aux tribunaux les œuvres de Montlosier comme le résumé des erreurs avec lesquelles la philosophie a fait la révolution » (3).

Le Roi avait accepté la *Dédicace* de ce livre.

(1) Il n'est pas un de ces ouvrages où l'annonce de la révolution de juillet et des révolutions ultérieures ne soit rationnellement et perpétuellement développée, ... seulement d'un point de vue et par des principes diffusés.

(2) Tous ces écrits, hormis, je crois, quelques *Défense de l'Ordre social*, à la librairie de M. Pillet aîné, n'existent plus dans le commerce, et ne se trouvent que très-difficilement.

(3) Un écrivain trop fameux, jadis fidèle ou apparence, aujourd'hui protestant et déiste (Bossuet dirait peut-être, qui sait ? autre chose !), l'ancien abbé de

Idem. (à la mort de Louis XVIII) — DE LA TRANSMISSION HÉRÉDITAIRE DES TRONCS DANS LES RACES LÉGITIMES, considérée comme seule source de prospérité publique; Dédié au peuple français. (Chez Dentu, au Palais-Royal.)

Idem. — CRI DE SALUT POUR LA MONARCHIE attaquée par M. de Châteaubriand. (Chez Adrien Leclère.)

1826. — MÉMOIRE A CONSULTER, « où l'on considère les Congrès-

Lamennais, venait de proférer, en 1820, comme dans le pressentiment de son apostasie future, son orgueilleuse menace : *Je vous ferai voir ce que c'est qu'un Prêtre.*

Nous lui répondîmes ces paroles textuelles de la *Fidélité*, c'est-à-dire de la *Logique* par excellence :

Et *sent*, au point de scandaliser et de nous aliéner les plus célèbres royalistes et la plupart des fidèles de l'époque :

« L'abbé de Lamennais nous paraît avoir commis, de la meilleure et de la plus pure foi du monde, des fautes et même de très-grandes fautes. Elles sont d'autant plus dangereuses qu'elles portent : elles ont à la fois le privilège du talent et surtout celui de la *vertu*. (C'est qu'*alors*...)

• Le fondement de toute sa doctrine, l'autorité universelle, est faux ; nous avons employé un chapitre entier à le prouver.

• Le caractère de ses discussions politiques et religieuses ne l'est pas moins. C'est, d'une part, le désordre d'une imagination ardente et d'un cœur flatté et superbe ; et, d'autre part, l'ironie, le sarcasme, non envers les choses, mais envers des pouvoirs ; armes funestes, propres à la philosophie, que les Pères de l'Eglise n'employèrent pas sans se repentir, et que Jésus-Christ et les apôtres n'employèrent jamais.

• M. de Lamennais ne peut guère compter comme publiciste.

• Comme théologien, cet écrivain s'a fait que suivre deux brillants modèles, Pascal et M. le comte de Maistre. On pourrait, je crois, porter le défi de citer dans ses œuvres une seule pensée qu'on ne trouve pas dans les œuvres des autres.

• Il réunit à la fois les formes originales d'un dissident, et l'allure franche d'un fidèle.

• En somme, il nous semble plus doué d'imagination que de jugement. Son talent est de hasard, plutôt que de système. Il a fait d'assez beaux *Mélanges*, des articles de journaux, des brochures, des pages, des prosées décomposées assez belles. Il n'a pas, selon nous, fait un bel ouvrage.

• L'abbé de Lamennais est une sorte de Diderot catholique ; s'il contenait, sous TREMBLEMENTS qu'il se devint L'AUTRE. Sa célébrité est supérieure à son génie. S'il n'y prend garde, elle se modifiera beaucoup avec le temps. L'illustre écrivain est un enfant gâté de louanges irréflechies et prématurées : il y a tel journal encore aujourd'hui qui semble moins le *Mémorial de la vérité catholique*, que celui de l'amour-propre de son idole. Si l'on trouvait que nous sommes bien hardi à juger cet homme avec autant de sévérité, nous répondrions qu'il l'a été

gations comme le premier moyen de maintenir le trône ou de le renverser, selon qu'elles agissent au nom de Dieu ou au celui de la liberté. »

1827. — LES DANGERS D'UNE PROLONGATION DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE, démontrés par les sophismes de son défenseur (M. de Châteaubriand). (Chez Adrien Leclère.)

Idem. — LETTRE AU ROI, « où l'on considère les changements de ministère comme un principe de destruction dans une monarchie héréditaire. » (Pour prévenir le ministère Martignac, qui devait se mettre à la remorque de la révolution, et le ministère qui, n'étant hardi qu'à demi, devait la provoquer, etc.)

1828. — « IDENTITÉ MANIFESTE de 1648 et 1688 en Angleterre, de 1788, 1814, 1818 (veille de l'assassinat du duc de Berri) et 1828 en France », dans le livre intitulé : *La Sagesse profonde et l'Infaillibilité de la Révolution qui nous menace, ou le Memento des Rois.* (Là, l'auteur annonce formellement, nominativement, l'intronisation prochaine de la branche d'Orléans!!!)

MARS 1829. — DE LA NÉCESSITÉ D'UNE TRANSLATION EN PROVINCE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS, « pour soustraire la France à la révolution de Paris. » (L'auteur y annonce jusqu'à la *Coupole de feu* qui devait peser sur la Capitale le 8 Mai 1842.)

JUILLET 1829. — HISTOIRE DES ASSEMBLÉES DÉLIBÉRANTES, « où l'on démontre, par le raisonnement et par les faits, la marche rapide des chambres à l'élévation des gouvernements tyranniques et au renversement des rois constitutionnels ».

OCTOBRE 1829. — MÉDITATIONS POLITIQUES, avec cette épigraphe : *Salus Populi.* (Dans cet opuscule, attribué par tous les jour-

bien davantage à juger ses propres maîtres. En l'attaquant, nous ne faisons que défendre l'autorité. C'est là l'excuse de notre hardiesse, comme c'est la cause de notre puissance. Notre jugement, tout téméraire qu'il paraît, n'est pas de l'orgueil, mais de la submission. »

Nous avons fait, depuis la chute et la retraite de l'abbé de Lamennais, et dès la *Logique d'un Fidèle* que nous avons publiée contre ses *Paroles d'un Croquant*, une autre annonce, dans laquelle nous persistons encore aujourd'hui :

C'est sa conversion, et même sa pénitence, plus prochaines qu'on ne pense.

Il fera voir à la France, au Siècle, et même à tous les siècles, ce que c'est qu'un Prêtre, même lorsqu'il a cessé, un temps, de l'être.

naux au comte de Peyronnet, se trouve annoncé, par un hasard miraculeux, ... le jour même de la révolution de juillet !)

Mars 1830. — MÉMOIRE AU CONSEIL DU ROI « sur la situation de la France, et sur l'urgence d'un gouvernement contraire à la révolution. » (Signé par des Ministres d'état et des Pairs; — dénoncé à la chambre par les députés Benjamin-Constant, Agier, etc.; — attaqué par tous les journaux, — l'objet de leurs discussions quotidiennes, pendant quatre mois, — poursuivi de tribunal en tribunal, — et enfin mis hors de cour la veille des journées de juillet, que le *Mémoire* avait pour objet de prévenir, qu'il annonçait à toutes les pages, et sur lesquelles il a eu incontestablement une influence directe et éclatante. — Des exemplaires du *Mémoire au Roi* ont été vendus jusqu'à 100 fr.

25 juillet 1830... — MÉMOIRE SUR LES MOYENS CONSTITUTIONNELS DE RÉPRIMER LA MARCHÉ DE LA RÉVOLUTION, « sans Ordonnance du Roi. » In-4°. (Interdit par la première décision du Ministère des Ordonnances de Juillet publiées la veille, et déjà exécuté en partie par le Gouvernement. . actuel).

14 décembre. — LETTRE DE LA LOGIQUE A LA PUISSANCE, où l'on considère l'acquiescement des anciens Ministres comme le premier moyen de tranquillité pour le gouvernement nouveau. (Anonyme, et distribué, à la prière d'un Ministre, à tous les avocats et à tous les Pairs, la veille des scandaleux débats. — Le moins inhabile de tous, M. Sanzet, est aussi celui qui déclama le mieux la *Lettre de la Logique à la Puissance*.)

Janvier 1831. — TRAITÉ DES DEVOIRS CATHOLIQUES DANS LES RÉVOLUTIONS, avec cette épigraphe : *Cede Deo*. (C'est, surtout aux pages 88, etc., l'histoire *anté scriptum* de tout ce qui est arrivé depuis dix ans.)

Juin 1832. — LES CRIMES DES FAUX CATHOLIQUES, « considérés comme la principale cause des maux de la France et de leur prolongation. »

Mai 1834. — LOGIQUE D'UN FIDÈLE, opposée aux *Paroles d'un Croquant* de M. Lamennais. (Où l'on ne craint pas de déclarer qu'une partie de la secte de celui-ci, même en le reniant, l'accepte, et le continuera, le dépassera peut-être, avec une profonde hypocrisie de plus).

Mai 1835. — UN ROI DEVANT SES PAIRS (tous les accusés d'un complot politique quelconque), avec cette épigraphe de Tacite :

« L'Empereur ayant demandé à Clémens — comment il était devenu Agrippa ? — *Comme tu es devenu César.* »

Février 1837. — LETTRE AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES SUR la nécessité de rendre l'éloquence Ecclésiastique à sa simplicité première, où l'on présente les Chaires sacrées comme l'arbre de la science du bien et du mal. (C'est l'annonce, et, nous osons le dire, la preuve de l'identité continuée de l'abbé Lacordaire et de l'abbé Lamennais, assez démontrée par le dernier discours républicain du premier au milieu du *Cercle catholique*, en 1842.

1840. — LES GRANDEURS DE LA PATRIE ET SES PROCHAINES DESTINÉES, en présence des révolutions et des Puissances, avec ces épigraphes :

La France attend quelqu'un ou quelque chose.
Magnus ab integro seclorum nascitur Ordo.
 VISO., POLLIO.

(La première partie de cet ouvrage, qui développait les conséquences menaçantes du ministère Thiers, est consacrée à l'histoire inouïe de la maison de Bourbon, et à la réfutation péremptoire de toutes les *Histoires de la Révolution*; — la deuxième, à celle de toutes les *Histoires de Bonaparte*: de MM. Thiers, Mignet, de Norvins, Dumas, etc., lesquelles sont toutes des *fables convenues*, comme Jean-Jacques disait des *Histoires de Voltaire*. — La troisième partie est un vaste Tableau et une véritable Histoire de l'Empire de Russie, encore inconnue en Europe, dans ses rapports avec la France, l'Angleterre et l'Orient, où l'on ne craint pas de prédire l'alliance politique, et même de famille, entre la Russie et la France, et, malgré les apparences contraires, jusqu'au retour de celle-ci à l'Église romaine, par le seul fait, un beau matin, d'une proclamation d'un Empereur dont la sagesse égalera l'omnipotence.)

1840. — AVERTISSEMENTS A LA CAPITALE ET AUX PROVINCES SUR leurs fléaux quotidiens qu'elles alimentent. (Les journaux contradictoires.)

1842. — THÉOLOGIE DES CHEMINS DE FER, DE LA VAPEUR ET DU FEU. (Le Voile levé et Avertissements aux Chambres et à la

France sur les Volcans qu'elles appellent , et à la Chrétienté sur ses Malheurs futurs), « où l'on démontre la Religion unique qui a prédit... jusqu'à l'explosion du 8 Mai, par un Fidèle qui l'avait annoncée lui-même. »

*Et dabo Signa in terrâ deorum
Sanguinem et Ignem, et VAPORËM FUMI.
ACT. APOST. II.
Abyssus abyssum invocat. PSAL.*

Les particularités de la composition de ce livre et de sa publication sont remarquables. Il a été rédigé, en sa plus grande partie, dans la huitaine de l'Explosion des wagons du chemin de fer de Paris, et devait former, dans ce moment même, tout le supplément de la *Gazette de France* et des *Villes et Campagnes*, qui en ont en plusieurs jours le manuscrit entre les mains.

Ce qui a empêché sa publication dans l'un de ces journaux, c'est la *continuité* incessante des incendies dans toute la France et dans toute l'Europe, et enfin en Amérique, jusqu'au dernier jour de sa publication, et dont le récit continué en a fait un volume véritable :

En sorte que l'Auteur Fidèle a véritablement prévu et annoncé, par la seule force d'un Principe et d'une *Loi de la Providence*, tous les malheurs qui'ont suivi, et qui continuent encore l'Explosion du 8 Mai..

Août 1842. — DIEU DEVANT PARIS, dans la Journée, encore inconnue, du 13 Juillet. (Intervention Divine entre la Royauté et la Régence) ; avec cette épigraphe :

Omnis caro lævum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Et cecidit flos, quia spiritus Domini inflavit in eo... Exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem : exalta, noli timere. Dic Civitatibus Juda : Ecce Deus vester : Ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et Brachium ejus dominebitur.
ISAÏ. 40.

Aucun Journal n'ayant dit ici la vérité, les uns par devoir, les autres par lâcheté, ce n'est que dans cet ouvrage qu'elle est rigoureuse, et que l'Histoire et la Philosophie la trouveront un jour, avec le plus grand Enseignement peut-être que la Providence des nations ait jamais donné aux nations.

§ II.

OUVRAGES SYSTÉMATIQUES ET PHILOSOPHIQUES.

TABLEAU DE LA DÉGÉNÉRATION DE LA FRANCE, de ses moyens de Grandeur, et d'une Réforme fondamentale dans la Littérature, la Philosophie, les Lois et le Gouvernement. 1 vol. in 8°, renfermant la matière de deux, imprimé avec luxe.

L'Auteur a voulu placer, comme dans un cadre, toute l'histoire littéraire, religieuse, politique, ancienne et moderne; un *Cours de littérature* nouveau; et, il faut le dire, toute une Encyclopédie, indépendante et hardie, des anciennes illustrations et des célébrités contemporaines de toutes les nations, dans leurs rapports avec le Talent, l'Utilité et la Gloire véritables. — Il y a tel journal politique, et tel homme, qui ont refusé des annonces de librairie de 500 fr. pour cet ouvrage, qu'on pourrait appeler le *Voile levé sur Paris pour la Province.* — Mais tel beau livre, le *Christ devant le Siècle*, de M. de Lorgues, qui l'a qualifié : « Le seul livre original de nos livres nouveaux, le seul livre indépendant de nos livres esclaves, le seul livre encyclopédique de nos livres savants. »

Un grand poète américain, auquel ce livre est tombé par hasard entre les mains, a traversé les mers pour venir voir... à Paris le *bâton flottant sur l'onde*, et lui dédier (et ne voulait-il pas lui donner jusqu'à sa Fortune?) un livre, avec ce si poétique hommage à un écrivain si anti-poétique :

Il est des noués secrets... CORNILLE.

Ce que j'avais rêvé, désiré tant de fois,
 Triste dans Orléans, ou joyeux dans mes bois,
 Le bonheur pour lequel j'ai dit tant de prières,
 Seul au bord de mon lac, ou seul dans mes pinières;
 Le bonheur pour lequel, comme l'aigle émigrant,
 J'ai quitté la patrie et franchi l'Océan;
 Le plus grand des bonheurs, le plus inoubliable,²
 Et dont le souvenir sera comme ineffable;
 Oh! je l'ai donc goûté, le Ciel me l'a donné,
 Et je puis retourner au sol où je suis né;

Je puis retraverser les flots de l'Atlantique ,
Redemander les bois de ma chère Amérique....

Courant avec amour au faubourg Saint-Germain,
Je l'ai vu, j'ai touché sa fraternelle main,
Je l'ai vu, cet ami de mon âme, et frère ,
Il a baisé l'enfant d'une lointaine terre ,
L'orphelin voyageur, son disciple chéri,
L'enfant qui pour le voir est venu jusqu'ici ;
Qui, souffrant et malade, avant sa vie éteinte,
A voulu l'embrasser dans une ivresse sainte.
Je l'ai vu cet ami, qu'avant de voir j'aimais ;
Celui que j'aimerais plus encor désormais ;
Celui qui mieux que tous a su faire paraître
Les attributs divins et les gloires du *Prêtre* ;
Qui mieux que tous a su faire luire au grand jour
L'*Eucharistique* hymen, le mystère d'amour ;
Celui qui le premier, levant le voile immense,
Montra, dans sa justice et dans sa *Providence*,
Dieu, le Juge et le Roi des peuples et des rois ;
Dieu qui gouverne tout par d'immuables lois !

Ah ! souffle maintenant la brise orientale,
Qui doit me repousser vers la rive natale ;
Frémisse le vaisseau que caresse le vent,
Que berce avec orgueil l'Atlantique écumant :
Je l'ai vu ; cette fois, en quittant le rivage,
J'emporterai du moins sa voix et son image !

- DIEU DEVANT LE SIÈCLE (*Législation générale de la Providence*), « où l'on élève enfin la science et la religion tout entière à la hauteur de l'époque ; où l'on révèle magnifique, simple, rationnelle, organisée, immuable, progressive, manifeste, irrécusable, perpétuellement bienfaisante, la théorie de la marche de Dieu dans la Création, dans la Préservation, et dans la Réparation de l'homme, de la société et du monde, pour le plus grand bonheur temporel et éternel (hypothétique) de tous ; le plus grand bonheur temporel (réel) du plus grand NOMBRE, et le plus grand éternel du PETIT ; — où l'on dévoile tout l'avenir de la France, pour servir de consolation aux Bons et d'effroi aux méchants dans les derniers temps. Avec ces épigraphes :

Revela oculos meos, et considerabo MIRABILIA DE REGE TUA. (Ps. 118).

Hec mihi dicta sunt per Providentiam Dei. (JUDITH, IX, 16).

Ducebo iniquos Fias tuus, et impii ad te convertentur. (Ps. 50).

Cet ouvrage vient encore d'être traduit par le savant Eugenio de Ochoa, de Madrid, qui avait déjà reproduit le *Prêtre devant le Siècle*, etc., dans la plus belle langue du monde.

On trouve annoncés dans la *Législation de la Providence* (de 1840) jusqu'aux fléaux de 1842, et le châtement temporel, déjà vœu, des grands et vils coupables de cette époque : les *Judas de Rois Légitimes* :... *Deutz et Maroto*; et le *détrônement* du duc d'Orléans *avant d'être Roi*.

— LE PRÊTRE DEVANT LE SIÈCLE (Véritable *Histoire universelle du Catholicisme*), où l'on réduit enfin à la précision des termes, à l'Unité des parties, à la Puissance de la démonstration, la magnifique Philosophie, le Génie encyclopédique, les Vertus, les Bienfaits inouïs, la Gloire, le Triomphe de plus en plus éclatant de la Seule Église Romaine dans tout l'Univers; au milieu de la stérilité, des malheurs, et de la chute incessante de tous ses ennemis. Avec cette épigraphe :

Ecce Homo. (JOANN., XIX).

Voilà le grand Homme, et le maître direct ou indirect de tous les Grands hommes.

Nouvelle édition, dont les précédentes n'étaient que la base; in-8° compact, renfermant la matière de plus de 4 volumes ordinaires (1). — *Notre Manuel à tous vis à vis de tous*, a dit M. l'abbé Orsini, l'éloquent auteur de la *Vierge* et des *Fleurs du Ciel*. — « Ce que nous avons lu de plus plausible en faveur du catholicisme », disait Benjamin Constant de la première Édition.

— LES CATHOLIQUES DEVANT LE SIÈCLE, où le Catholicisme

(1) Plusieurs parties de cet ouvrage ont eu de remarquables destinées :

Le chapitre du *Prêtre devant le siècle*, intitulé : *De la dignité du Prêtre*, a mérité d'être lu tout entier par Mgr l'Évêque de Fribourg, à l'ouverture d'une Assemblée de son Clergé.

Nous avons assisté à la prononciation textuelle du chapitre *De l'Enseignement philosophique du Prêtre*, dans une église, le jour de la Pentecôte, par un prédicateur qui l'avait appris par cœur, et qui remercia Dieu de l'attention extraordinaire qu'il remarqua dans son immense auditoire.

Enfin une partie du chapitre *Des Bienfaits du Clergé* a été prêchée à son tour dans l'église de S.-Sulpice de Paris par un des plus célèbres orateurs de toute la France, à qui l'auteur, félicité par lui, répondit : « Tout ce qui est vrai, dans mon livre, je l'avais pris à l'Église, et à vous par conséquent; vous êtes rentré dans votre domaine, et y ajoutant votre éloquence inouïe. »

est présenté comme *la seule Religion logique* ; où l'on considère la Fidélité, même accidentelle, ou apparente, comme le secret visible de nos grandeurs légitimes et même usurpées ; et où l'on trouve l'appréciation logique de toutes les Notabilités contemporaines, par la seule puissance de leur Foi et de leur classification. Avec cette épigraphe :

Hæc scripta sunt ut Credatis. (JOANN. 20).

Édition augmentée d'une *Lettre* de la Duchesse de Montmorency à l'auteur sur la magnifique mort du saint Duc Matthieu au tombeau même, — le *Vendredi-Saint*, — à l'heure de la mort du Sauveur !

— DÉMONSTRATION EUCHARISTIQUE, où l'on fait sentir enfin à tous les Hommes la Magnificence et l'Infaillibilité de l'Église romaine, par le seul *éclat* du plus profond de ses *Mystères* ; où l'on fait voir *toutes les Vérités*, et, par conséquent, toutes les Sciences, toutes les Vertus, toutes les Supériorités, dans *Une* ; et où le plus simple Fidèle est mis à même de défier et de confondre le plus savant inercédule. Précédée d'une *Démonstration* de la Religion toute-entière, sous le titre de : *Démonstration Ecclésiastique* ; dernière édition perfectionnée, in-8° compact.

C'est le livre que le plus logicien des orateurs de la chaire nouvelle, récemment promu aux premières fonctions de l'Église de Paris, M. l'abbé Le courtier, *désirait voir entre toutes les mains* ; et dont le plus honorable savant de France, M. le comte de Marcellus, a dit : « La *Démonstration Eucharistique* est une conception savante et édifiante au plus haut degré. Aueun livre ne saurait faire plus de bien dans ces temps d'indifférence ; et, pour ma part, je l'ai lue avec un bien intérieur, et une admiration que je ne puis exprimer. »

L'abbé Lacordaire a suivi, d'une façon remarquée, tout l'ensemble de cette *Démonstration*, seulement en la transformant à sa façon, dans une conférence sur l'*Eucharistie* à Bordeaux en 1842. — Et un Orateur aussi Théologien, aussi Logicien, aussi impressif que celui-là est libre, lui a rendu depuis un éclatant et perpétuel hommage à l'occasion de la *Réparation Eucharistique*, la grande Fête de Saint-Sulpice à Paris.

— LES MAGNIFICENCES DE LA RELIGION (*Démonstration Evangéli-*

que Nouvelle) : « où l'on rend enfin éclatants pour la raison des plus incrédules, et obligatoires pour tous les Gouvernements et tous les Hommes, les dogmes fondamentaux de l'Eglise et de l'Etat, de la Société et de l'Homme, de la Félicité publique et du salut individuel, de l'Esprit et du Cœur humains : l'Humanité d'un Dieu, la Maternité d'une Vierge, et le Signe d'une Croix. »

Avec ces épigraphes :

Dote Magnificentiam Deo nostro.

DEUTER. 32, v. 3.

Glorificantes Dominum, quantumcumque poteritis, superavebit enim adhuc, et admirabilis Magnificentia ejus.

ECCLES. 43.

Les *Magnificences de la Religion* sont Dédicées à Marie-Thérèse de France, comme à la Personne de ce siècle dont la si royale adversité est une de ces *Magnificences*.

L'auteur y prédit... avec glément, dans une simple *Note*, jusqu'au rétablissement complet du Prince tombé de cheval au mois de juillet 1841, et à la chute mortelle d'un Prince tombé de Char en 1842 !!! (1).

(1) Une édition perfectionnée d'une partie de cet ouvrage a été publiée sous le titre de :

Magnificences de la Croix, où elle est considérée comme Type éclatant de toute la Nature, de tout l'Homme, et de toute la Société, comme seule explication du Système du Monde, et, à elle seule, surtout, comme Démonstration complète et inouïe de tout l'Évangile et de tout le Christianisme.

Avec ces épigraphes : *Levabit Signum in Nationes (ISAÏ., XL, 5).*

Quod est grande Indivium in p̄is, grande mysterium p̄is, et undè mundi philosophus erubuit, ibi Christianus thesaurum reperit.

S. AUGUST., ad Galat.

Avez vous donc toujours des yeux pour ne point voir ?

Elle est précédée d'une *Dédicace au duc d'Orléans*, où l'auteur lui dit, en toutes lettres : DIEU, et DIEU SEUL, s'est réservé votre jugement, REGLIDE...

Voici nos propres paroles dans les *Magnificences de la Religion* :

« ... Enfin, un Enfant que sa seule position a déjà fait homme, et, à certains égards, Roi, et plus que Roi (puisque sa destinée est appendue celle de tous les Rois)... échappé à la mort le jour même que sa royauté pensa périr, et presque ainsi miraculeusement qu'à sa naissance il avait échappé au fer de Lou .re., mais

Ce dernier ouvrage de l'auteur a été plus heureux encore que tous les autres.

C'est celui dont une seule partie, les *Magnificences de Marie*, viennent de mériter la si vive sympathie de l'un des hommes qui

se prèle aux douleurs les plus aiguës, criant au vaillant Clouet : *Allons, Général, c'est pour compléter mon Éducation que Dieu m'a condamné à cette épreuve de patience.*

« Il faut que la Providence qui veille sur les jours de Monseigneur le Duc de Bordeaux soit bien grande ! Elle a frappé les Fidèles jusque dans l'Écaudiat que les hommes inconvertis de 1830 ne savaient, sans dérision, chanter pour eux ; car il raconte l'histoire du *Secret de leur cœur* :

... Nunc cogitavi quoniam Surrexerit Dominus Christus Juxta...
 IH IN CURRIBUS ET IH IN EQUIS : nos in Nostris Dominis...
 IPSI CECIDERUNT, nos Surreximus ET ERECTI SUMUS :

ainsi traduits dans la *Bible* de Sævi, édit. de 1827 : « Quisnt à eus, ils sont tombés ! au lieu que nous nous sommes relevés, ET AVONS ÉTÉ REDRESSÉS. ... » (C'est à n'en pas croire sa raison ni même ses yeux.)

« Nous verrons bien !... »

Nous avons fait, en 1842, une application encore plus prophétique de l'*Écaudiat* si royal...

Un mois juste avant la mort lamentable, nous en avons porté le pressentiment jusqu'à l'histoire, dans des endroits de la *Théologie des Chemins*...

Et d'abord, en appliquant les besutes de l'Office du soir à l'horreur de la catastrophe du 8 Mai, pendant cet Office : « Mais voyez, admirés, dans le premier de ces chants, le *Cognoscite capitū in terra multorum* : le Seigneur brisera sur la terre la tête de plusieurs. »

Nous disions au Prince Royal, apparemment, comme à tous, ces paroles des *Complies* : « Contemplez la catastrophe (du 8 Mai). — Le fléau ne vous touchera pas : car le Très-Haut a commandé à ses anges de VOUS GARDER EN TOUS VOS CHEMINS : ut custodiant te in omnibus viis tuis. Ils vous porteront sur leurs mains : de peur que vous ne heurtiez le pied contre la pierre : in manibus portabunt te, » etc.

Nous lui disions : « On ne trouve, avant le Christianisme, rien de pareil à cette prière de l'Église romaine : *Arbitrarij et improvisi morte, libera nos, Domine.* »

Et dans le résumé du livre : « Nous avons dit : *Trois grands châtimens simultanés ; c'était trois grands AVERTISSEMENTS* qu'il fallait dire ; et, pour ma part, je ne crains pas d'annoncer que l'Europe, et surtout la France, sont désormais appelés à DES LEÇONS PLUS TERRIBLES encore, et qu'elles sont entrées, pour n'en plus sortir, dans la carrière afflictive et, nous pouvons le dire encore, SUR LE RAIL DES ABIMES.

« Je ne voudrais que l'aspect, les faits et les gestes, les paroles du lendemain à la Chambre des Députés que nous avons choisis à notre image, pour être sûr que la catastrophe de la veille elle-même n'est qu'un *avertissement* :

honorent le plus la France, par une éloquence qui s'éleva un jour jusqu'à mettre en larmes un auditoire à Saint-Thomas-d'Aquin,

« La Chambre s'ouvre par ces mots du général Paixhans : « J'ai l'honneur de déposer sur le bureau le rapport sur le projet de loi relatif à la célébration du douzième anniversaire des journées de juillet. » Et ces mots du rapport : «... Un grand peuple a droit de s'enorgueillir.... »

N'était-ce pas dire qu'il ne s'enorgueillirait plus ?

... Nous faisons même une allusion singulière à l'éclipse des fêtes de juillet, cette année, et par conséquent les suivantes :

« Par une coïncidence unique, l'Académie des Sciences de Paris vient de Prédire (car elle aussi *prédit*) : I. Que c'est dans deux mois, et le 8 juillet, que révélera une *Eclipse totale du Soleil* de juillet ; II, Et que ce rare phénomène n'aura plus lieu qu'une seconde et dernière fois en 1900. »

Enfin, nous disions :

« Comprenez donc, Rois et Peuples, ces magnifiques Paroles de David, ce superbe *Quare fremuerunt Gentes*, par lesquelles nous finirons, et qui sont encore une prophétie littérale de nos derniers malheurs :

1. *Quare fremuerunt Gentes*, et populi Meredithi sunt isania?

2. *Asisterunt reges terræ*, et principes conveniunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.

3. *Dirumpamus vincula eorum* et projecimus à nobis jugum ipsorum.

4. *Qui habitat in caelis iridebit eos* : et Dominus subsannabit eos.

5. *Tunc loquetur ad eos in ira sua* : et in furora suo **CONTURBABIT** eos....

9. *Reges eos in virgâ ferreâ* : et **TAMQUAM VAS FIGULI CONFRINGES EOS.**

10. **ET NUNC, REGES, INTELLIGITE** : erudimini qui judicatis terram.

11. *Servite Domino in timore* : et exultate ei cum tremore.

12. *Apprehendite disciplinam*, nequandò irasceatur Dominus : **ET PEREATIS DE VIA JUSTA.**

13. *Cam exarserit in brevi ira ejus*, beati omnes qui confidunt in eo.

C'est **TOUT À COUP**, en effet, que la colère de Dieu **S'ALLUME** ; et heureux alors ceux qui furent fidèles !

Nous avons été inspiré jusqu'à rappeler, sans raison, sans occasion même apparente, ces paroles de l'*Ecclesiastique*, où la Mort elle-même parle au survivant et saisit le vif :

« 16. Mon fils, répandez vos larmes sur un mort, et pleurez comme un homme qui a reçu une grande plaie. Ensevelissez son corps selon la coutume, et ne négligez pas sa sépulture.

« 17. *Faites un grand deuil* (pendant un jour) dans l'amertume de votre âme, pour ne pas donner sujet de mal parler de vous ; mais ne soyez pas inconsolable dans votre tristesse.

« 18. *Faites ce deuil* selon le mérite de la personne, un jour ou deux.....

« 23. *Souvenez-vous du jugement de Dieu sur moi* : car le vôtre viendra de même. Hier à moi, aujourd'hui à vous. »

où nous vîmes ému jusqu'à l'abbé Borderies, depuis évêque de Versailles, qui avait l'art d'émouvoir cette paroisse chérie, ... l'abbé Letourneur, devenu Evêque de Verdun.

Voici son appréciation, que tous les journaux *Amis de la Religion* ont publiée (hormis, et pour cause, celui qui compromet ce titre), et que nous reproduisons avec un orgueil dont nous ne répondrons pas à Dieu :

« Monsieur,

« Vous serez sans doute étonné de revoir encore et si tôt mon écriture, mais je ne puis résister au besoin de cœur qui me presse de vous exprimer toute ma reconnaissance pour le précieux envoi que vous avez bien voulu me faire et l'indicible bonheur que m'ont causé les *Magnificences de Marie*. Je l'ai lu ce délicieux livre, sans désespérer; il m'eût été impossible d'en interrompre la lecture. Il y a tant de foi et tant de piété filiale dans ces récits! J'aurais voulu le faire lire au grand séminaire, mais je crains que l'oreille ne puisse tout saisir. Il faut toute l'attention des yeux jointe à celle de l'esprit pour ne rien perdre de tous ces aperçus si fins, si vrais, si spirituels. Que je regrette que tous ces rapports si frappants et si sublimes de la Mère du Rédempteur, de notre aimable et tendre Mère avec tout l'ordre naturel, social, intellectuel et moral, dépassent, par la forme, la portée de la plupart des intelligences! Cet incomparable tableau ravirait tous les cœurs, comme le fait, dans son genre, l'histoire de la conversion de *Marie de Ratisbonne*! Oh! la belle fleur à ajouter à la couronne que vous avez tissée, Monsieur, pour notre commune mère! Que je vous suis redevable pour la délicieuse matinée que vous m'avez fait passer! Mon cœur va au vôtre tout droit; car ce n'est pas avec l'esprit tout seul ou avec la science qu'on trouve et qu'on dit si bien! Dieu soit béni mille fois de ce qu'il vous a

inspiré! et que sa très-sainte Mère vous dicte encore; et la dévotion, la confiance, le bon amour couleront de source, et se communiqueront aux âmes.

« Dans mon premier voyage à Rome, j'ai presque été témoin d'un trait digne de trouver place dans vos *Magnificences de Marie*. Deux hommes du peuple se prirent de querelle dans un cabaret; la querelle s'étant échauffée, l'un des deux se saisit d'un couteau qui était sur la table, et s'apprêta à en frapper son compagnon, qui se hâta de fuir; poursuivi et près d'être atteint, il aperçoit une Madone et se place au-dessous, en disant à son terrible adversaire : *Auras-tu bien le courage de me frapper sous les yeux de notre Mère!* Et le poignard tombe de la main qui s'en est armée. Quelle foi! quelle confiance! mais quel empire et quelle protection!

« Vous me trouverez peut-être, Monsieur, un peu simple, d'aller raconter mes impressions et mes souvenirs, comme si je causais avec vous, et que j'eusse l'honneur de vous connaître. Vous l'avouerez-je, votre livre m'en a donné l'envie, et l'amour que vous avez pour notre Mère me donne attrait et affection pour vous. Si j'ai dépassé sa limite, vous me le direz, ou plutôt vous ne me le direz pas, et je l'entendrai, et je serai plus réservé dans l'expression, mais non dans le sentiment qui l'a fait couler de ma plume. Je prierai mon Sauveur et sa douce Mère de vous rendre surabondamment tout le bien que vous avez fait à mon âme. Je serais bien heureux qu'elle me procurât l'occasion de vous exprimer de vive voix les respectueux sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

† A. J. ÉVÊQUE DE VERDUN.

Ce n'est pas de la présomption, mais de la défiance de soi, de croire aux autres pour être cru soi-même.

Et puisque l'esprit de *prévoyance des faits* les plus éloignés, dans leurs causes premières ou secondes, est ce qui est le plus sûr de démontrer la vérité de position et de principes de celui qui veut se faire accepter, nous dirons enfin que jusque dans le *Système du Monde*, publié après la terrible catastrophe du 13 Juillet 1842, nous l'y avons *Prédite* à plusieurs reprises, et de plusieurs façons; et les Imprimeurs et les Correcteurs de l'ouvrage en ont été frappés le jour même de l'Événement (1).

(1) Voyez notamment aux pages 151-154, 157, 158, etc., composées il y a bientôt vingt ans, imprimées et surtout données manuscrites dès le mois de Juin 1842.

Un homme plus que célèbre, parce qu'il est digne de l'être, un des plus habiles Docteurs en médecine qu'il puisse y avoir, dont la modestie égale la science encyclopédique, et qui a jeté des yeux si perçants et une si rare sagacité sur les feuilles du *Système du Monde*, M. Jules Boucher, est ici un premier témoin que la reconnaissance seule nous fait nommer.

LE

VOLUME LEVI

sur

LE SYSTÈME DU MONDE,

recherché depuis 6,000 ans;

Révolution dans les Sciences,

DÉMONSTRATION INVINCIBLE DE TOUT A TOUS

PAR LA PUISSANCE SIMPLIFIÉE DES NOMBRES.

PAR A. MADROLLE.

Une Doctrine démontrée, ou un Livre (éminemment Biblique, le contraire du meilleur Journal), pouvant seul instituer, créer et sauver un Esprit, pourrait, et immédiatement, si au Roi ou au Pape, si seulement un habile homme ou un Journal quelconque osait... sauver tout les Esprits et la Société.

(Laissez et le Comte de MATHAN.)



PARIS,

HIVERT, QUAI DES AUGUSTINS, 55.

WAILLE ET COMP., SUCCESSION D'OLIVIER FULGENCE, RUE CASSETTE, 8.

LE
SYSTÈME UNIVERSEL

DU
MONDE PRÉSENT ET FUTUR,

OU
LE LIVRE CATHOLIQUE :

For-
mant ,
par le seul
développe-
ment des Nom-
bres finis : 1-2-3
-4-5-6-7-8-9, — et
des 4 nombres infinis et Apo-
calyptiques : 10, 11, 13 et 16,...
la 1^{re} Encyclopédie, la 1^{re} Philosophie,
la 1^{re} Législation, la 1^{re} Cours d'Éducation
démonstratifs; et, par conséquent, — la 1^{re} Ex-
plication péremptoire de la Création et de la Nature,
— de l'Écriture Sainte et de l'Histoire universelle. — de
l'Église et de l'État; — de l'Homme à la Mort; — la 1^{re} Histoire
des Temps Futurs; — Montrant, par surcroît, la vanité et le suicide
des religions individuelles ou protestantes, de toute l'Instruction Uni-
versitaire, de toute la Littérature, de toute la Presse, de toutes les Célébrités,
de toutes les Grandeurs dominantes; — et Démontrant finalement, pour chacun
de nous, la nécessité d'Un Juge incessant et infailible de son Âme, comme seul
moyen de salut privé, même temporel, et par conséquent de salut public dans un État.

Souverain Pontife:

C'est-à-dire,

Au Seul Pouvoir que je vois toujours, Seul, Unique, et de plus en plus éclatant et accepté, après les fautes, les infortunes ou les chutes apparentes de ses Personnes; au milieu du nombre de plus en plus grand des pouvoirs divisés, obscurs, invisibles, reniés, haïs après leurs vertus comme après leurs crimes, après leurs chutes comme au milieu de leurs victoires ;

Seul, Unique (1), à la tête de la Théologie, du Gé-

(1) La théorie, la façon de procéder de Dieu, et prouvée par toute l'histoire universelle, et même par toute l'histoire ecclésiastique, est superbe de simplicité, de consolation et de bonheur pour l'Homme en particulier, et pour toute l'Humanité....

Le Pape, et même le Roi qui l'entend bien, c'est-à-dire qui sait *prier...*, n'a besoin, pour mener la Chrétienté et le Pays, « que de savoir choisir un ministre, et de savoir lui dire un mot.

» Dieu ne parle pas, et ne fait pas de défenses à Ève, mais à Adam seul; et puis à Noé, à Abraham etc.

» Et, encore aujourd'hui, lorsqu'on ne le croit guère,

» Il suffit :

» D'un Pape, pour conduire un Congrès (même protestant);

» D'un Congrès, pour mener tous les rois ;

» De quelques Rois, pour mener tous les peuples ;

nie et des Vertus de tous les Siècles;—et, par conséquent, et par surcroît, directement ou indirectement

» Enfin, d'un Roi (*) pour conduire toute la Chrétienté (même schismatique grecque) ;

» Et même :

» De la Reine pour conduire le roi ;

» De l'une de ses Dames, pour la conduire elle-même ;

» Du jeune héritier présomptif, pour les conduire l'un ou l'autre ;

(*) Il y a tel livre (le *Système de Théologie* de Leibnitz seulement) ; il y a tel homme spirituel qui, poussé par un roi, que dis-je ? poussé par un seul particulier, que le hasard, c'est-à-dire la Providence, n'a enrichi que pour Elle, ... ferait à lui seul, et en moins d'une révolution de douze lunes, une révolution de millions d'hommes ici, et puis de millions là, à l'infini!!!

Cela est facile, sûr, infaillible, et clair comme le soleil à midi *.

Mais, au lieu de cela, les rois élèvent à eux les peintres, les poètes, les parleurs stériles, et quelquefois jusqu'aux plus vils journalistes, et n'osent pas seulement faire semblant d'apercevoir les publicistes, les théologiens et les grands hommes, et surtout les *Saints*, car il y a toujours des saints cachés et visibles au milieu de nous....»

Voilà ce que nous disions dans la *Legislation générale de la Providence* :

Nous ajouterons Dieu alors, et pour remplacer les rois qui lui manquent et se manquent à eux-mêmes, suscite des *unités* individuelles plus magnifiques et plus concluantes : il fait tourner le plus jeune mauvais sujet, et, au besoin, le plus innocent *pavé*, à régicide, et par conséquent à révolution....

Cependant il suscite aussi apparemment tel Dieu devant Paris qui « fait trembler l'esprit et l'âme » d'un grand Evêque que nous avons la faiblesse de ne pas nommer, bien qu'il ait eu le courage de nous l'écrire ; — tel *Voile levé* qui aura plus de puissance réelle sur les Directeurs des journaux de Paris (et par conséquent sur les Chambres et sur toute la France) qu'aucune autre puissance ;...

Et telle est même la bonté de Dieu pour le plus petit de ses enfants intelligents... de *bonne volonté*, qu'il donnerait, si l'on voulait, à la simple parole officielle, jusqu'à sa propre puissance divine, et à plus forte raison la puissance d'un journal, pour démolir une fausse Célébrité, ou pour édifier une Célébrité légitime!

* Cela est même arrivé en infiniment petit ; et Bonaparte, en appelant seulement à l'Académie l'auteur du pauvre *Génie* (que M. de Fontanes appelleit *Paganisation*) du Christianisme, a failli rendre l'Empire chrétien, d'athée qu'il était.

tement, à la tête de toute la Philosophie spirituelle ou naturelle, et de tout Système, plus ou moins vrai, du Monde (1).

» Du jeune Précepteur, pour conduire le jeune Héritier ;

» D'un simple Prêtre ignoré, pour reprendre la mauvaise pensée, ou provoquer la bonne de tous.

» SICUT POPULUS SIC SACERDOS, disent inécessamment les Prophètes, et surtout le premier, Isaïe, Ch. XXIV.

» Savoir gouverner, c'est donc savoir choisir un homme. »

(1) C'est un FAIT d'Histoire universelle, que, par une merveille toute resplendissante de Providence et de Volonté Divine continuées, il n'est pas un sacrifice humain, pas une Science sociale ou nécessaire, pas même un grand aperçu de science de cette nature, qui n'ait pour maître, pour grand maître, un Pape, et souvent élevé au Saint-Siège à cause de sa supériorité en germe ou de son triomphe antécédent dans la carrière.

Les trente-trois (nombre infiniment remarquable), les 33 premiers Souverains Pontifes, comme pour représenter les 33 années de la Vie de Jésus-Christ, devaient donner l'exemple du Martyre ;

Et pour ne rappeler que quelques exemples (que nous avons dû développer dans le *Prêtre devant le Siècle*), selon l'ordre purement intellectuel et scientifique :

Saint Léon-le-Grand offre la 1^{re} Vie célèbre par l'union, si difficile et si rare, de la plus haute Littérature et du Courage civil le plus surnaturel ;

Saint Grégoire-le-Grand, la 1^{re} Vie célèbre par l'union, plus rare encore, de la plus haute Noblesse, de la Morale la plus complète (c'est celui des quatre Docteurs, chargé du sens Moral de l'Écriture Sainte), et de la plus profonde Humilité (il est le 1^{er} Pape qui prit et accomplit le titre de *Serviteur des Serviteurs de Dieu*) ;

Sylvestre-Deux (si grand sous le nom de Gerber), la 1^{re} Vie consacrée, son enfance à la profession de Berger, et son âge mûr à la première Encyclopédie scientifique ;

Saint Grégoire-Sept, la première Vie consacrée, son enfance à la

Copernic, le révélateur d'une grande *Loi* éprouvée de ce *Système*, dont les *trois* petites *Lois* de Keppler étaient la simple conséquence, avait vu, avait proclamé ce *Pouvoir* avec un dévouement, une dévotion, un affrontement de respect humain qui lui portèrent bonheur.

Il avait été inspiré au point de *Dédier* ses *Révo-*

profession chrétienne de *Charpentier*, et son âge mûr à la *Construction* du premier Empire Universel ; et, par surcroît, à l'*Édification* de la magnifique *Liturgie Romaine* ;

Innocent-Quatre, que les premiers *Juriscultes* et les premiers *Magistrats* de la Renaissance ont suivi et surnommé le *Père du droit*,... la première *Vie* consacrée à la *Législation* ;

Jules-Deux, *César Chrétien*, la première *Vie* doublement militante, le premier *Pontife* et *Général* à la fois ;

Léon-Dix, la première *Vie Royale* consacrée aux *Lettres* et aux *Arts*, les plus terribles récréations innocentes de l'humanité ;

Saint Pie-Cinq, la première *Vie* consacrée aux derniers grands *Moyens de salut public* de la *Chrétienté*. (Il était *Dominicain* pour le *Concile de Trente*, et *Promoteur* pour la *Victoire de Lépante*, etc.) ;

Grégoire-Treize, la première *Vie* consacrée, à la fois, à la *Législation Canonique*, mère de la civile, et à la *Réforme* de la *Loi des Temps* ;

Pie-Six, le seul d'entre tous les *Rois* du 18^e siècle qui ne flatte point la *Révolution*, qui voulait la prévenir, qui sut lui parler haut, lui prophétiser juste, et lui survivre presque seul ;

Pie-Sept, le seul du 19^e siècle qui sut imposer à Bonaparte à Fontainebleau, comme au Vatican, où il répondit au traître *Miollis*, chargé par le *Petit Caporal* de lui demander l'abandon du *Domaine* qui lui fut donné par Charlemagne : « JE NE LE PUIS, JE NE LE DOIS, JE NE LE VEUX. »

Grégoire-Seize enfin, le premier qui ouvrit au 19^e siècle la

tutions des Orbés Célestes au Pape Paul III dans le mois de *Mai*; et il fut assez heureux pour mourir... le lendemain, juste à l'âge prescrit à l'homme nouveau par le Roi-Prophète, et le jour juste où il venait de recevoir lui-même de l'imprimerie, alors nouvelle, le premier exemplaire de son immortel Ouvrage.

C'est en 1542 qu'il parut pour la première fois.

Il y a juste 300 ans!

La seule *Dédicace* de Copernic à Paul III fait assez justice de la prétendue condamnation, quelques années après, du Système.

Ce n'est guère ce mouvement innocent de la terre que le souverain Pontife a condamné jamais, mais l'orgueil et la licence coupables de Galilée, que la nature elle-même, à son tour, voulut corriger en le frappant de cécité les trois dernières années de sa vie, laquelle finit un *Siècle* juste après celle de Copernic!

Tant il est vrai qu'il y a des *Lois* qui président aux naissances humaines, comme aux mouvements astronomiques!

carrière, plus magnifique et plus péremptoire que toutes autres (et dans laquelle aussi nous nous sommes plu à entrer dans tous nos ouvrages) de la Défense de l'Ordre Divin et de l'Ordre Social, par leurs ennemis (*).

(*) Le livre de Grégoire XVI, alors simple Camaldule, est intitulé: *Le Triomphe du Saint-Siège contre les attaques des Novateurs battus par leurs propres armes: Il trionfo della Santa Sede, etc.* In-4°, 1790.

Plus hardi que Copernic, dans un *Système du Monde* aussi *Universel* que le sien était borné, si j'ai eu le même bonheur de le soumettre hautement au jugement et au patronage du Pontife présent ou futur, j'aurai eu aussi le bonheur, plus grand peut-être, d'avoir reçu préalablement du Pontife souverain, infailible souvent à son insu, la mission.... de travailler à ce *Système*; — et cela dans un *Bref*.... unique entre les brefs, et par des paroles uniques et qui devaient tirer à conséquence :

Nous félicitant de *Notre zèle extraordinaire à défendre la Religion et l'Ordre Social*; — nous exhortant, et puis nous exhortant de rechef, à continuer de consacrer au Bien général notre intelligence et notre doctrine :... « *Tria Opera Pergrata nobis fuerunt. Gratulamur tibi optimam voluntatem tuam, ac singulare studium tuendæ Religionis et publicæ tranquillitatis, gratique officio in Nos tuo, teque ETIAM ATQUE ETIAM HORTANTES UT PERGAS IN COMMUNE BONUM INGENIUM DOCTRINAMQUE TUAM CONFERRE.* »

Et cela surtout apparemment, parce que, nous dit-il, *nos Arguments sont plus importants et plus susceptibles d'éclat... aujourd'hui qu'à toute autre époque*: « *MAJORIS MOMENTI, HISCE PRÆSERTIM TEMPORIBUS, SUNT ARGUMENTA ILLA, TUAMQUE EORUM CUM PLAUSU EST EXCEPTA TRACTATIO.* »

Et, dans le fait, un Livre est tout dans et pour

la Religion, comme dans et pour toute autre chose, un Livre est tout, si l'Esprit est tout, ... précède tout, préside à tout, finit, et, si nous osons le dire, ensevelit tout.

Heureux, certes, d'édifier les amis de la Religion, et de faire peur à ses ennemis (ceux du dedans, les seuls qui l'ont frappée au cœur... à toutes les époques), en leur montrant à tous que la Religion ne craint rien tant que de n'être pas approfondie ; — que seule elle appelle le Génie dans toutes les sciences, le Génie qui l'appelle à son tour dans toutes ! — le Génie,

Orbe mystérieux, qui toujours se dilate,
Il attend qu'une Voix d'en Haut lui dise : *Éclate !*

dit magnifiquement Adrien de Léandor.

Heureux enfin, si, par surcroît, il nous était donné, grâce à l'Église, à laquelle seule appartiennent les grâces et jusqu'à la connaissance de Dieu, et au Souverain Pontife, hors duquel je ne vois nulle Église, de procurer à notre Patrie, à notre France, un peu de cette gloire qui parait avoir appartenu jusqu'ici exclusivement à l'Italie avant tout, à la Pologne après, et enfin à l'Angleterre, et de mettre le XIX^e siècle, le pire et le dernier peut-être de tous les siècles, sur la voie large des vérités les plus grandes, comme la si étroite

philosophie avait mis le XVIII^e siècle sur la route dangereuse des plus grandes erreurs (1) !

Et afin de ne pas manquer à cette grande Vue, nous effaçons d'avance de notre Livre, et surtout de notre Pensée, nous ne dirons pas la Proposition, mais le simple *iôta* qui aurait seulement l'apparence d'un rapport avec la plus simple hérésie, ou avec la malice la plus innocente.

Mais nous devons, dès ici, et surtout ici, le dé-

(1) Ainsi, par exemple, nous ne voudrions que votre Théologie et notre Logique de l'Unité de la Parole et des choses du Dieu *unique*, et du nombre *deux* des choses de celui que nous appellerions volontiers le Dieu-Double, pour démontrer *a priori*, en un mot, et péremptoirement, contre quelques *Rabbins-Barabas* et *Judas*, et quelques *Géologues-idéologues*... (la plupart Calvinistes et Genevois !) : — que les six *Jours* génésiaques sont bien *6 Jours*, types merveilleux de nos *6 jours* de peines hebdomadaires ; — que Dieu, qui ne peut ni *se tromper* ni *nous tromper*, ne nous parlant que d'Un Monde temporel et d'Un Homme fait à son image, n'en a pas créé *deux*,... comme en se ravisant ! — et que les débris prétendus antérieurs à la Création sont jeunes comme elle, et n'avaient, comme ils n'ont encore, par leur apparence d'antiquité incommensurable, que la mission de nous faire *distinguer* et admirer la Vie et la Jeunesse, qu'on ne craignoit même pas sous eux.

Ils ne semblent grandioses à nos derniers siècles que parce que nous avons, par notre dégénération progressive, amoindri notre antique et magnifique nature humaine anté-diluvienne : — et à nos *Cuviers* modernes, que parce qu'ils sont encore plus étroits que leur *Jardin des Plantes*, et qu'ils *protesteraient* volontiers contre la grande Nature et l'*Eden* à la fois superbe et délicieux, et leur Grandissime Dieu, comme ils *Protestent* contre son Eglise universelle, au profit aveugle et suicide de la *petite église* de leur individu !...

clarer : c'est l'ouvrage entier, pris et combiné dans son ensemble, et surtout apprécié dans son Objet incessant et définitif ; c'est l'ouvrage entier, ou un, qu'il faut lire pour en juger une seule proposition ; et nous ne savons pas l'art , inexistant , d'être clair et vrai pour qui ne serait pas attentif.

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde :

C'est dans un *Nouveau Monde* de vérités que nous allons faire entrer la France, et même la Chrétienté.

Le moins que nous puissions demander et obtenir, c'est l'*attention*, assurément.

Le plus libre, le plus hardi peut-être, mais aussi et par là même le plus Fidèle, le plus Humble, et le plus Reconnaissant des Enfants et des Serviteurs de l'Eglise Romaine,

A. MADROLLE.



Quatre 1^{ers} Voiles levés

ET

4 POINTS DE DÉPART

DU SYSTÈME UNIVERSEL DU MONDE.

Monstrum horrendum... VINO.

I.

Le premier, et sans doute le dernier Voile qui a déjà couvert, et qui couvrira *le Monde*, il faut le dire, et il n'est pas même besoin de le démontrer, c'est le *Journalisme*....

Le Journalisme, dont le comte de Maistre a soulevé le Voile, l'année même de sa mort, et comme en testament olographe, à un de ses amis de France qui ne le redoutait point assez lorsqu'il était temps, dans ces immortelles paroles que nous avons lues et transcrites de notre main sur l'original, à quelques lignes près en dehors du sujet :

« Le Meilleur journal, eût-il mille ans d'existence, peut au plus dire une vérité quelconque qu'un livre seul peut démontrer ; et les journaux les plus célèbres en France attaquent ou déplacent toutes les vérités. Et voilà pourquoi



ils jugent si mal les livres supérieurs, leurs ennemis nés, et célèbrent si bien, *si révolutionnairement* (sic) les autres, sous prétexte de les critiquer.

» Le livre le plus *sublime* serait précisément *le contraire* (et par conséquent le sujet de la plus profonde envie) des journaux les plus célèbres, qui ne sont pas *sublimes* apparemment.

» Les journaux ont perdu la France, et tel livre unique sans eux pouvait la sauver.

» Le moins mauvais journal devrait se borner à faire connaître le très-petit nombre des bons livres et des hommes supérieurs, à l'usage du très-petit nombre des lecteurs intelligents, qui seuls empêchent le journal d'être dangereux; et en vérité on dirait qu'il en a horreur!

» Le meilleur journal de *notre parti* n'est que celui qui fait le plus de bien aux plus grands mauvais sujets et aux grands mauvais livres, précisément parce qu'il se croit plus habile, et qu'il est plus pressé, en suivant la foule, à les attaquer insuffisamment, et par conséquent à les *célébrer* (sic);... celui qui défend la religion *ex professo* a un caractère particulier chez vous : il devrait avoir plus d'esprit que tous les autres, et c'est le plus bête et le plus obscur.

» Un ange serait incapable de réfuter bien

une seule erreur dans toute une année de journal, et un imbécille peut y semer toutes les erreurs dans une seule erreur... Un journal, en général, est une éludation (*sic*) de toutes les vérités nécessaires, une insistance sur toutes les vérités indifférentes, une velléité de défense informe de toutes les erreurs; une occupation, un jugement téméraire au moins, et souvent une calomnie, des affaires des autres contre les autres, et de celles des souverains contre tout le monde.....

» C'est surtout (car c'est ici le *but final*) une adoration infinie du *soi* journaliste. Jacobin-né, Jacobin-chat, il ne vous caresse pas, il se *caresse à vous*, lorsqu'il vous craint, ou qu'il espère en vous; et lui aussi il dit : *La patrie, c'est le sol*,... de ses bureaux. Et qu'on ne pense pas que, parce qu'il est un si grand mal, il ait par lui-même une puissance quelconque! Il ne fait que constater toutes les impuissances et les prétentions de toutes les impuissances; il se met à la suite de toutes les lâchetés, de toutes les conspirations, de toutes les révolutions. Il les constate, il les proclame, mais cela est *les faire*... (Ici des pages prophétiques de 1830).

» Le meilleur journal distrait les meilleurs

esprits de toutes les vérités, et les plus sages de toutes les vertus.

» Il a perdu le commencement de ce siècle, il en perdra bien plus sûrement la suite.

» C'est la *philosophie du dix-huitième siècle* dans son action et sa popularité la plus générale.

« C'est la dernière et la plus profonde plaie et le plus honteux châtement réservés aux dernières nations coupables. Je l'ai dit à mon roi naturel, je l'ai dit à mon roi d'adoption (l'Empereur Alexandre, ou plutôt peut être le Pape): Gardez-vous de cet ennemi pire que l'autre, car c'est celui du dedans, et lorsqu'il tire même aveuglement sur vous, il ne vous manque jamais.

» C'est le démon lettré, le contraire du Bourreau, Sauveur *de seconde majesté* de la Société, comme on sait... »

Est-ce à dire que nous condamnions le *Journalisme* en lui-même? Non. — Car il n'est rien de mauvais en soi; il y a, en toute chose, *usage* et *abus*; et le premier, ici comme ailleurs, est toujours venu le premier.

Seulement, il est des choses, et les journaux sont devenus à cet égard la principale, où l'u-

sage est de plus en plus difficile, et l'abus de plus en plus aisé.

Nous dirons, ce que le comte de Maistre a certainement supposé, que le Journalisme, par sa nature, a toujours eu, et qu'il pourrait encore avoir aujourd'hui, plus que jamais peut-être, la mission fondamentale et facile de faire connaître, de célébrer, exclusivement, les Hommes et les Livres seuls capables de prévenir et de neutraliser les maux dont les meilleurs journaux eux-mêmes sont la cause; — et de les célébrer à tout prix, et surtout au prix des *discours*, des *feuilletons* de théâtre et de romans, des *discussions*, c'est-à-dire des *gâchis* (quand ce n'est pas des crimes) de *Chambres*, de *Tribunaux* et de *Théâtres* proprement dits, lesquels ne sont plus les pires de tous.

Sa mission enfin serait de *donner le change* à l'opinion publique, en se mettant à *sa tête*, au lieu d'être à sa suite (1) et à sa remorque,

(1) Jugez, par une *nouvelle* du meilleur *journal*, par un *fait-Paris* supérieur, et dont il est *fier*, de toutes les calamités intimes et innées du journal le plus exclusivement *uni* et *religieux*.

Nous lisons, le jour où nous écrivons, dans... l'*Union Catholique*, ce que j'aurais répété, moi, *Thiers* ou *Constitutionnel* :

« Pendant ses courtes apparitions aux affaires, M. Thiers s'est fait décorer du cordon de grand-officier de la Légion-d'Honneur,

ce qui est plus facile et plus utile qu'il ne pense.

Il est remarquable que les journaux les plus accrédités sont ceux qui le peuvent le plus, et

De la grand'croix de l'ordre de Léopold de Belgique ,
De la grand'croix de l'ordre de Charles III d'Espagne ,
De la grand'croix de l'ordre du Lion-Néerlandais ,
De la grand'croix de l'ordre de Saint Ferdinand de Naples.

En arrivant aux affaires , en 1830 , M. Thiers était modestement décoré de la croix de Juillet. »

Dans le fait , cette *nouvelle* (et c'est la plus commune de nos jours , celle qui constitue , on peut le dire , le journalisme) qui suppose l'avilissement de tous les rois et de tous les peuples , est pleine et resplendissante de tous les mauvais effets imaginables , sur le journaliste premièrement , et sur tous ses lecteurs à sa suite , qu'elle suppose envieux et malheureux tous , et qu'elle doit *révolter* en temps et lieux contre des parvenus *révoltants* en effet , et dont le seul *plaisir* possible gît dans les illusions qu'ils font à leurs contemporains.

Un livre *seul* , et seulement lorsqu'il est supérieur et *complet* , a le droit et le devoir de relever ces scandales d'iniquités , et ces *cynismes d'apostasies* ; un livre , parce que *seul* il les fait servir à l'humiliation véritable des nombreux apostats , et à la glorification du petit nombre des fidèles.

Et pendant que les *nouvelles* , plus ou moins scandaleuses selon l'Église et aux yeux de Dieu , les quolibets à la *Figaro* ou *Charivari* surabondent dans les journaux religieux (l'*Ami de la Religion* en est plein) , et que le monde et le diable sont en première ligne aux discussions ou aux faits-*Paris* , saint Pierre et saint Paul , s'ils avaient vécu de notre temps , l'Église et Dieu lui-même , qui ne sont pas *riches* ainsi qu'on sait , ne seraient ou ne sont pas sûrs de passer *incognito* à la suite d'un *feuilleton*.... , et même dans une *annonce payée*...

Un jour nous avons vu , indigné et manifestant notre indi-

qui le font le mieux impunément et utilement à la fois.

Ce sont aussi les plus criminels.

Est-ce à dire surtout que nous attaquons les directeurs ou rédacteurs d'un journal quelconque ? encore moins. L'homme ici peut être excellent, et nous en connaissons, nous en aimons personnellement plusieurs de ce genre, que nous comptons parmi nos plus anciens et nos meilleurs amis, en leur disant *les faibles* de leur œuvre, la pire de toutes lorsqu'elle n'est pas la meilleure.

Et telle est même ici la force de la vérité, que nous avons lieu de dire que nous n'avons jamais rien envoyé ou proposé à aucun d'habile, *au nom de Dieu*, et d'éminemment utile à la Religion ou à l'État, même à notre profit apparent, qu'il ne l'ait accepté.

C'est même, Dieu le sait, pour rendre le plus grand service possible à leurs intérêts les plus chers, que nous avons pris le mal qu'ils font,

gnation, le malheureux Picot (Dieu veuille avoir son âme, pour laquelle *nous prions*, Dieu le sait) mettre à sa porte, et faire descendre à quatre son escalier de quatre étages, le pieux et pauvre éditeur d'un livre ascétique qui ravit d'admiration les fidèles les plus élevés que nous connaissions.....

et surtout le bien qu'ils pourraient faire, pour point de départ.

Et, après tout, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes : *Obedire oportet Deo magis quàm hominibus.* (Act. v, 29.)

Comme si enfin *chacun* de tous les journaux de Paris, les seuls meneurs des journaux Européens, n'était pas plus hardi encore que nous à condamner, à *danner* tous les autres journaux, et surtout ceux de sa couleur et de son parti : — le second venu ne venant qu'en haine du premier ; — le troisième, du second ; — le dernier (et tous les jours il en vient un dernier) qu'en haine plus profonde, légitime ou illégitime, de tous sans distinction !

Lorsque l'un deux en flatte un autre, c'est une façon de l'abhorrer, de se dorer ou de s'adorer soi-même.

Et, en définitive, le plus grand, le seul grand génie du dix-neuvième siècle, le comte de Maistre, n'aura *dit* que ce que tout le monde, et surtout les journaux, auront *pensé* (sans oser ou sans savoir le dire) avant ou avec lui.

II.

Le plus éloquent *discours* ne compte que lorsqu'il est constaté (1) par un *Livre*.

III.

« Un Livre seul, disait Leibnitz à Arnauld, pouvant instituer, créer et sauver *un* Esprit, pourrait sauver *tous* les esprits et la Société, si la société pouvait être sauvée; et il est, de fait, TOUT le gouvernement d'un Etat. »

Un *Livre* seul peut donc lever le *Voile* que les journaux ont jeté sur toutes les Vérités, sur tous les Esprits, sur toute la France, sur tout l'Univers.

Et ce Livre aurait atteint la plus grande gloire et la plus grande bienfaisance possibles, et même connues, s'il s'assimilait UNE SEULE INTELLIGENCE! — Et s'il lui advenait de n'avoir d'abord pas un seul journal parisien pour l'illustrer!

(1) Un grand nombre de *Discours sacrés*, ou *sermons*, ont pu être constatés par des *Livres*: nul *Discours* politique, même écrit, ne l'a jamais été, et ne le sera jamais, que pour être mis à néant, comme on dit en bonne ou mauvaise justice :

Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros s'évanouit!

IV.

Tout, tout absolument ce qui, dans *tous* les autres livres existants, et par conséquent dans *toutes* les bibliothèques et dans *tous* les journaux, n'est pas dans celui-ci, de *trois* choses l'une, — ou est FAUX, — ou est INDIFFÉRENT, — ou n'est RIEN.



ORDRE ET ANALYSE

DE

VOLE ENFIN LEVÉ SUR LE SYSTÈME DU MONDE.

AVANT-PROPOS. La *Magnificence* de la *Théorie* et de la *Théologie* des *nombres*.

1^{re} PARTIE.

A'UNITÉ

Seule, absolument vraie, belle, puissante, féconde en bienfaits : l'*Unité* de Dieu, de ses *Personnes* et de ses *Attributs* ; — les *unités métaphysiques* proprement dites, de la *Vérité*, des *Nombres*, du *Lieu*, du *Milieu*, de la *Dimension*, des *Rapports* ; — unités relatives à l'*Homme* physique ou moral ; — unités dogmatiques proprement dites : *Parole* de Dieu, *Criterion* de *Vérité*, *Pouvoir*, *Devoir*, *Fertu* ; — la *Langue* originelle. — les *Noms*, — la *Bible*, — le *Sermon sur la Montagne*, — le *Pater*, etc. ; — la *Mère* de Dieu, les *Patriarches*, les *Pontifes*, — le *Mariage*, — le *Cycle* admirable de l'*Année Chrétienne*, — le *Culte*, — les *Beaux-Arts*, — le *Roi*.

Unités physiques spirituelles : le *Temps*, l'*Espace*, la *Place*, le *Mouvement*, la *Lumière*, le *Jour*, l'*Attraction*. — Unités des grandes *Puissances* : le *Feu*, l'*Eau*, l'*Air*, le *Fin*, le *Sang*. — Unités des grandes *Formes* : la *Ligne droite*, la *Courbe*, le *Trogonc*, le *Cercle*, la *Sphère*, le *Centre*, les *Astres*, les *Atomes*, la *Couleur blanche*. — Unités des grands *Éléments* : le *Fer*, la *Pierre*, le *Sel*, le *Tonnerre*, la *Foudre*, la *Cloche chrétienne*, l'*Aimant*, le *Mercure*. — Unités des plus beaux *Êtres*, des *Êtres bibliques* des règnes végétal et animal.

Grandes Unités des premiers *Lieux* et des premiers *Temps* ; — Tableau historique des Unités des premiers *Hommes*, toujours les plus grands ; — *id.* de l'Unité d'un *Homme de Génie* à toutes les époques ; — *id.* de l'Unité des *Périodes sées*, etc. ; — *id.* des *Fins* de siècles ; — *id.* de l'unité des *Fidèles*, comparés aux *Infidèles*, à toutes les époques. — Unités du *Peuple de Dieu* et du *Peuple chrétien* ; — Unité de *tous les Hommes* ; — Unités de l'*Âme*, de la *Vie* et de la *Mort* ; — du *Purgatoire*, du *Ciel*, de l'*Enfer* ; — du *Petit nombre des Élus*, de la *Gloire* de Dieu.

Appendices à l'Unité : — I. Admirable Unité des *Données*, prises aussi dans toute la nature, formant seules une Philosophie complète.

II. Amirable Unité universelle des *Signes* de chaque vérité morale et de toutes les *vérités* morales, dans toute la nature, formant seule aussi une autre complète Philosophie.

II^e PARTIE.

LE NOMBRE DEUX.

Le Signe du faux, du laid, du faible, du stérile et du malheureux ; — du *double*, de l'*équivoque*, du *duel* ; — Tableau du *combat* du bien par le mal, des oppositions entre Dieu et le Démon et tous leurs disciples dans la Société et dans la Nature : *Abel et Caïn*, etc. ; l'*Eglise* et le *Monde*, etc. ; *Jérusalem et Babylone* ; *Rome et Constantinople*, etc. ; le *Blanc* et le *Noir* ; le *Jour* et la *Nuit* ; l'*Orient* et l'*Occident*, etc. ; le *Droit* et le *Gauche*, etc., etc. ; — la *Création* et la *Reparation* temporelles, tout entières marquées au nombre *deux* ; — *Deux* dans la nature *physique* ; — deux en *métaphysique* ; — deux en *autorités* ; — deux en *lois* et *devoirs* ; *fonctions*, *âges*, *époques*, *localités* secondaires ; — deux en *actions* humaines, en *études*, en *missions*, en *possessions*, en *professions*, en *fonctions*, en *cumult*, en *littérature*, en *2^e noces*, en *cadets* de familles ; et jusqu'en *Noms* de souverains : *Mahomet II*, *Frédéric II*, *Joseph II*, etc. ; — en *complicité* de crimes ; — en *rivalité*, etc. ; — Tableau de toutes les sortes de *divisions*, de *morcellements* sociaux qui sont l'effet du *deux*, lequel en veut incessamment à l'*Infini* inaccessible.

III^e PARTIE.

LE NOMBRE TROIS.

Le nombre *Trois* considéré comme le réparateur du nombre *Deux* : I. Tableau des *Trinités universelles* dans toute la Nature : dans les *Mathématiques* ; le *Temps*, les *Astres*, les *Eléments* de toute sorte ; — dans les *Règnes végétal* et *animal* ; — dans les *Merveilles* proprement dites de la nature entière. — II. Tableau des *Trinités universelles* dans l'Homme et la Société : les *Beaux-Arts*, etc. ; — la *Parole*, l'*Ecriture*, la *Poésie*, les *Langues* ; — dans les *Êtres généraux* et particuliers ; — dans les auteurs des grandes *Découvertes* ; — *Trinités métaphysiques* ; — *Trinités dans l'Homme matériel* ; — *Trinités dans la vie extérieure* ou sociale et dans la *vie intérieure* ; — *Trinités phénoméniques* : le *Problème des trois corps*, etc. ; — *Trinités admirables de la Croix* ; — III. Tableau des *Trinités en Dieu*, en son *Nom*, en ses *actions*, etc. ; — des *Trinités dans le Fils de Dieu*, etc.

IV^e PARTIE.

LE NOMBRE QUATRE.

Le nombre Quatre, considéré comme la splendeur de l'unité, ou le nombre *Trois en action* et dans son *Objet*; — identification du 3 et du 4 chez les Anciens; — le nombre 4 selon le livre Biblique des *Nombres*; — l'Eglise 4^e; — le 4 en Dieu, en ses Noms, en ses Attributs; — le 4 dans les *Anges*, dans les *Patriarches* de l'Ancien Testament; — le 4 dans le Nouveau; — le 4 dans l'Homme moral et la *Société*; — dans les Lois, les Devoirs, les Vertus, les Prières et les Offices de l'Eglise; — le 4 dans les Mathématiques, l'Astronomie et dans toute la nature; — dans les divisions du Temps, dans les *Octaves*, le 8^e mois, le 8^e siècle, etc.; — dans les durées de Temps; — Tableau des quaternaires relatifs à l'Homme, à la vie et à la mort communes.

V et VI^e PARTIES.

LES NOMBRES CINQ ET SIX.

Le nombre *cinq* considéré comme le nombre de la *reproduction*, parce qu'il revient, *ressuscite* à tous ses multiples : 5—25—125—265, etc.
Le nombre *Six*, le nombre de la *peine*.

VII^e PARTIE.

LE NOMBRE SEPT.

Ce nombre considéré comme celui des attributs de Dieu et de l'Homme; — le 7 dans l'Ancien et le Nouveau Testament; — dans l'Eglise, les *Sacrements*, le *Culte*, les *Prières*; — magnifique et nouvelle Théorie de l'*Encolpète* ou *Paroissien*; — Histoire et *Théologie* de la *Semaine*; — *id.* du 7^e mois (*Juillet*); — le 7 dans les *Eléments* de la nature; — dans la *Vie* de l'Homme; — dans l'Histoire des peuples; — dans la *Durée* du Monde.

Tableau philosophique et politique du *Dimanche* dans ses rapports avec les Gouvernements. — *Appendice* à la 7^e Partie.

VIII^e PARTIE.

LE NOMBRE HUIT.

Continuation et conséquence du nombre *Quatre*. — Ce nombre considéré dans ses rapports avec la *Durée* et la *Fin* du Monde. — Eclaircissement inéni de l'*Apocalypse*, etc.

IX^e et X^e PARTIES.

LES NOMBRES NEUF ET DIX.

Celui-ci considéré comme le nombre *final* de la *Création* temporelle. —

Examen et condamnation de l'application du *Système Décimal* aux nombres, poids et mesures usuels. — Examen du *Calendrier Catholique*, considéré nouvellement comme l'une des Bases du Système du Monde.

XI^e PARTIE.

L'INFINI.

§ 1^{re}. Le nombre *Onze*, sorte de synonyme du nombre *Deux*, s'écrivant comme lui : 11, et considéré comme signe de l'*Infini*.

Résumé logique, avec des faits et des aperçus nouveaux, sur le nombre *Deux* (le plus important des nombres, en ce que seul il est le signe de la Création, des choses et des affaires du Monde proprement dit).

§ 2. Le nombre *Trente* considéré, nouvellement et péremptoirement, dans toute la *Nature* et dans toute l'histoire, comme signe de l'usurpation Judaique de l'*Infini*, lequel est le Domaine exclusif de Dieu; — et comme un *Démonstration Évangélique* d'un genre inouï.

§ 3. Le nombre 666 considéré, nouvellement et péremptoirement, comme le signe du Mal et de l'Homme de Mal par excellence, et dans ses rapports avec la *Fin des Temps*.

Le Nombre 666, dont le *radical* est le trois double, le six, le signe de la peine selon les Pères :... de la peine pour l'Homme créé le 6^e jour de la Semaine Créatrice, par un Dieu, qu'il crucifia le 6^e jour, le *Vendredi* de la Semaine Réparatrice; — comme le nombre sept est le nombre et le signe du repos, et l'*Octave* celui du Bonheur, dans l'esprit et les termes de la Liturgie Catholique.

§ 4. L'*Infini* en général. — Histoire de l'*Infini* dans toute la Nature et dans toute la Société; — sa considération comme le signe de l'abus et de la dégénération dans les sciences mathématiques et physiques, et aussi dans la littérature et les mœurs des nations, — *Tableau nouveau de la dégénération de la littérature et des mœurs de la France*.

Résumé général et Conclusion catholique et morale de tout le *Système universel du Monde*.

Appendice à tout le *Système* : Exposition de la grande Loi du châtiement même temporel des crimes, et son application magnifique aux *Deux* plus célèbres infracteurs de la Loi des nombres relative aux devoirs, dans le 18^e siècle : le Voltaire et la du Barry.

FIN.

Pour paraître prochainement :

Législation universelle

DE LA SOCIÉTÉ.

La *Législation Universelle*, en I. la *Déclaration* (Législation proprement dite); II. la *Préservation* (Langues, Littérature, Philosophie, Morale; Instruction et Administration publiques); III. et la *Réparation* (Justice civile et criminelle proprement dite; Guerre, etc.): des droits et des devoirs de l'Homme et du Citoyen, des droits et des devoirs de chaque Autorité religieuse, politique, administrative, judiciaire, municipale, et civile.

Avec cette épigraphe : *Lex, Lux. PROV.*

20 LIVRAISONS IN-4°, AVEC DES TABLEAUX SYNOPTIQUES IN-FOL., LUXE : 40 FR.

PAR A. MADROLLE.

Cet ouvrage, qui est à tous les *Enseignements Universitaires* réunis ce que la *Science tout entière* est à son *moyen*, est appelé à faire une infaillible révolution dans l'Université, et par conséquent, dans les Chambres, dans les Conseils, dans les Ecoles de Droit, dans les Tribunaux, dans la Société.

C'est enfin l'*Encyclopédie*, depuis si longtemps cherchée.

Et l'*Encyclopédie* appliquée, réalisée dans chaque science *spéciale*, comme la *Législation générale de la Providence* et le *Système Universel du Monde*, sont des *Encyclopédies de Principes* et de *Faits* à la fois.

Chaque Vérité (et il n'y en a pas une ici d'omise) s'y trouve démontrée par la seule force de la PLACE qu'elle occupe dans l'ouvrage, comme dans la nature physique ou morale.

Et voilà la Raison de la précision et du volume typographique de l'Œuvre.

La *Législation universelle* (il y en a déjà plusieurs applications péremptoires) doit donner à ses disciples, ou même à ses lecteurs les plus ordinaires, et immédiatement, sur un sujet quelconque, l'art et l'habitude de la parole et de la démonstration, et jusqu'à ceux de l'*esprit*, que nous nommons sans motif *naturel*.

L'auteur, qui a terminé depuis 1825 cette composition, regardée jusqu'ici comme impossible, n'a pas encore trouvé la possibilité d'y ajouter ou d'en ôter une proposition tant soit peu importante; et il lui doit, en

particulier (car c'est sa grande *Oeuvre a priori*, dont les autres ne sont que des *dérivées*) les divers succès qu'il a obtenus en luttant depuis quinze années contre toutes les opinions d'abord dominantes, aujourd'hui bannies, dans tous les partis.

Elle allait être publiée à l'Imprimerie Royale, en 1830; et depuis, en 1833, l'auteur a refusé d'en laisser prendre une copie manuscrite, pour être appliquée, sans lui, à l'Éducation d'un Prince, et même de la faire paraître sous le patronage du Roi son père.

Le *Tableau de la Dégénération de la France et de ses Moyens de Grandeur*, dont une nouvelle édition paraît en ce moment, présente accessoirement, mais en détail, l'*Introduction* et l'*Exposition* de la *Législation Universelle de la Société*.

L'*immense Législation Générale de la Providence* et le *Système Universel du Monde* devaient naturellement précéder la petite *Législation Universelle* des hommes en Société, ou des États; et l'on ne craint pas de se compromettre en annonçant, en affirmant que les deux premiers ouvrages peuvent tenir lieu de l'autre tout entier pour les habiles, et que la *Législation* ou la *Codification Universelle* aura pour résultat, comme elle a pour objet, de rendre la *Générale*, même pour les impies, claire comme le Soleil à midi.

Le plus petit résultat de la seule partie relative au petit *Droit civil* ou *criminel*, etc., au jugement même du plus habile et même du plus renommé magistrat de la Capitale, et de plusieurs professeurs d'Écoles de droit (dont l'un est Doyen), sera de forcer le professeur qui ne voudrait pas se voir abandonner de ses auditeurs, à l'adopter immédiatement et absolument dans son cours particulier.

P.-S. Une Association se forme pour préparer et pour assurer la publication et l'application immédiate, sur la plus grande échelle et sur les plus larges bases, de la *Législation Universelle de la Société*.

